

Bibliothèque numérique

medic@

**Allard, Thimothée. - Notice abrégée
sur les causes et les effets du tétanos
qui attaque principalement les nègres
transportés à l'île Maurice**

1828.

Cote : Ms 2196

Prisent à la faculté le 19 mai 1828

Rapporteur M. M.

Abe
Noche et Desvergne

N° 47-C-2.

xx XIV

Notice abrégée
Sur les causes et les effets
du Tétanos

qui attaque principalement les nègres transportés
à l'Île Maurice.

par

Allard (Chimoté)

Élève et docteur en médecine de la faculté de Paris
bachelier es lettres, bachelier es sciences.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Messieurs

C'est à l'Ile Maurice où j'ais né que je me propose d'aller bientôt pratiquer la médecine, autant pour faire l'application particulière des préceptes qui m'ont été donné dans la clinique des hôpitaux que j'ai suivis avec assiduité pendant les six années de ma résidence à Paris; que pour mettre en pratique les leçons des différents professeurs qui font l'ornement de la capitale et de l'école de médecine.

Je me suis déterminé avant mon départ de la France et de l'Europe à me présenter aujourd'hui devant la Société médicale d'émulation, pour lui demander le titre d'associé correspondant. Autant pour conserver le souvenir des membres qui la composent, que pour me réserver l'occasion dans des parages aussi éloignés et aussi différents pour tous les rapports que ceux où je vais passer ma vie entièrement livré à la médecine, de lui faire part de tout ce que je pourrai rencontrer qui me paraîtra susceptible de l'intéresser.

En vous rappelant que l'Ile Maurice, ma patrie, se trouve entourée par l'inépuisabilité des mers, qu'elle est située sous une latitude extrêmement chaude, exposée à de variations de température presque inévitable, avec des pluies, des orages, & vents qui ne résultent qu'e de sa position géographique peut-être unique sur le globe, vous ne serez point surpris que j'aie choisi pour sujet de la notice que je vous présente, les causes et les effets du tétanos; car je l'avais déjà remarqué avant mon départ de mon pays. Cette maladie affecte non seulement tous les individus de couleur de tout âge et de tout sexe qui font la principale richesse de cette Colonie, mais ses ravages s'étendent encore plus particulièrement sur les enfans dans les premiers jours de leur naissance, et ils sont si prompt, si rapides qu'ils effrayent presque toujours et jettent la consternation parmi les créoles qui en sont les tristes témoins.

Heureux Messieurs, si retournant dans ma famille, je puis me honorer du titre que je sollicite, et si par la suite, correspondant avec la société, je parviens tout en pratiquant l'art de guérir sur

un autre hémisphère, à établir avec elle un point de réunion par quelques observations médicales. permettez moi donc d'avance, Messieurs, de vous assurer combien il me serait agréable de vous prouver par ce moyen mon zèle et toute ma reconnaissance.

Depuis très-long-tems, on s'accorde à considérer le Tétanos comme une affection particulière, qui consiste dans la raideur spastique d'une partie ou de tous les muscles du corps. Cette maladie extrêmement commune chez les nègres employés aux différents services des créoles. Survient le plus souvent à la suite de la plus petite blessure chez les adultes, et même après la guérison la plus légère chez les enfans naissans, quelquefois d'une manière lente et graduelle, d'autre fois brusquement. Elle débute par une gêne vers la partie postérieure du col avec lenteur et même douleur dans les mouvements, suivie d'embarras vers la gorge, accompagnée de difficulté dans la déglutition qui ne tarde pas à être absolument impossible. Peu de tems après, il survient une douleur vive à la partie la plus inférieure du sternum qui s'étend rapidement à la face spinale du thorax, accompagnée d'une contraction des muscles qui portent la tête en arrière. Les mâchoires sont tellement serrées qu'il devient impossible au malade de les écarter. Alors on le désigne sous le nom de Cristmus; lorsque la contraction existe seulement dans les muscles de la face, C'est le rire Jardonique; et lorsque il n'y a que distortion latérale de la bouche, C'est le spasme Cynique.

Mais à l'Ile Maurice, ces distinctions assez importantes par elles-mêmes pour l'étude, ne font presque pas à considérer dans la maladie qui nous occupe. Elle est bien plus grave, lorsque il y a extension et rigidité uniforme du tronc et des membres en même tems, de manière qu'en soulevant l'individu par les pieds, ou la tête, on peut le redresser en entier comme une planche, lorsque tous les muscles du dos tendent à renverser le corps en arrière, ou lorsque les muscles abdominaux sont tellement en contraction qu'ils la forcent de pencher en avant, enfin lorsque il est tiré sur un côté ou sur l'autre.

Comme cette variation d'intensité et ces différents degrés du Tétanos, ne dépendent absolument que de la manière dont les muscles sont affectés, les causes et le traitement en sont à peu près les mêmes. Cependant, on peut encore ajouter que vers la fin de la maladie chez les nègres, la langue est violalement poussée entre les dents, leur

4

leur front large et élevé. Devant parmi de râles plus ou moins rapprochés, leurs yeux deviennent lucides et larmoyants, immobiles ou contournés, leur nez naturellement aplati se contracte encore d'avantage, enfin les joues s'assèchent et restent complètement enfoncées, la face entière est sensiblement altérée dans sa couleur noirâtre, elle devient presque gris de cendre.

Mais ce n'est pas seulement à la suite des piqûres plus ou moins légères ou par suite de blessures plus ou moins graves, que le tétanos paraît avoir des conséquences fâcheuses chez les hommes de couleur qui résident à l'Île Maurice, car on le voit presque toujours se développer dans la quinancie, dans toutes les affections du Système Strophylin, dans la suppuration des tonsilles, quelquefois dans les affections cérébrales ou nerveuses accompagnées de fièvre convulsive par la présence de vers intestinaux, à la suite des chagrins, des frayeurs, des excès en tout genre, de l'intempérence, dans maladies des voies urinaires qui causent la stagnation du liquide dans la vessie.

Mais alors, tous les muscles de la face postérieure du col se raidissent et se contractent tellement qu'ils forcent le dos à prendre une forme concave. La douleur que ressent celui qui en est attaqué est lancinante, et de plus vives, tous les organes contenus dans le Thorax sont plus ou moins affectés. Le malade est pris de mouvements convulsifs brusques, violents, il lui devient impossible de rester couché. Mais quelquefois aussi, il s'établit des paroxysmes et tous les accès s'apaisent par intervalles plus ou moins longs avec des cris aigus, occasionnés par des douleurs atroces et d'une violence extrême. On adonne à cette courbure occasionnée par la maladie qui nous occupe, le nom de Opisthotonus, et quoiqu'elle soit toujours dangereuse, si elle passe le quatorzième jour, l'individu guérit, mais ils périssent pour la plupart, vers le troisième, cinquième, septième ou quatorzième jour. Ces diverses époques une fois passées, on peut avoir quelque espoir de sauver le malade des dangers de la maladie.

Outre les cauter dont j'ai parlé un peu plus haut, j'ai souvent vu des nègres faire une chute sur la partie postérieure du tronc et être ensuite attaqués d'un tétanos extrêmement dangereux. Dans ce cas, car ils se trouvaient depuis dans un état de spasme tel, qu'ils ne pouvoient faire aucun mouvement, quelque temps après l'invasion, ils essayaient de marcher, mais bientôt, ils étaient forcés

de garder le lit, souvent avec augmentation ou diminution des symptômes tétaniques, presque toujours avec une faim insatiable, mais accompagnée de difficultés dans la déglutition, une digestion plus ou moins pénible, de la perspiration et de douleurs à la région épigastrique, l'aspiration gênée, une constipation aggravée, et il surviennent des déjections. Elles étaient si noires qu'on les eut dites brûlées. Peu ou presque point d'urines qui sortent par jet seulement quand on caugrime la vessie. à l'approche de leur mort, ils rejettent presque tous des aliments, des baillons et des mucosités par les narines.

Enfin, sur les hommes de couleur, beaucoup plus encore que sur les blancs, dans les premiers tems de l'invasion du tétanos, il surviennent divers phénomènes qui le caractérisent d'une manière encore plus énergique. Dans les premiers jours, tous les muscles en contraction sont saillants, arrondis bien séparés et fortement destinés sous la peau. En appuyant les doigts dessus, on éprouve de la résistance, un certain freinissement, ils semblent en quelque sorte exprimer le suc qui sont contenus dans tous les vaisseaux circulatoires, mais si les contractions persistent, si les exercices, les exudations continuent par les yeux sur les tissus réticulaires de la peau, si la maladie reste long-tems sans rien prendre, on ne tardera pas à s'apercevoir d'une diminution considérable dans la quantité de tous les fluides circulatoires, dans l'expression de ceux qui sont contenus dans les tissus musculaires. Alors quoique conservant leur contraction tétanique, tous les muscles s'allègent peu à peu dans leur forme, leur volume diminue sensiblement, ils perdent leur rondeur, et toutes les failles qui dans le principe étaient si bien marquées, disparaissent pour faire place à tous les indices du marasme le plus complet. Cet ameigrissement ne nous parait produit que par l'expression particulière des fluides qui circulaient auparavant dans les vaisseaux et les aréoles. Ainsi tous les muscles de la machoire qui possédaient une faille bien marquée sur les côtés de la face, s'aplatissent et sont à peine visibles. Au bout de quelques jours de l'invasion de la maladie, si l'on mesure le contour du bras ou de la jambe, on reconnaît facilement qu'ils ont sensiblement diminué de volume, Ceci ne pourrait-il pas servir à expliquer pourquoi l'on a dit que

6

Lorsque les mâchoires étaient paralysées, c'était un siège mortel.

Il n'est guère possible de croire à cette paralysie d'après ce qui vient d'être dit, car c'est un fait observé dans beaucoup d'autres maladies.

En effet, l'exténuation des muscles qui l'on remarque si souvent dans toute les affections spasmodiques et atoniques est souvent très-apparente. Ainsi dans l'invasion d'une fièvre compliquée de quelques symptômes nerveux avec dyspnée, si l'on touche le poitrail du malade, les bras sont pliés, arrondis avec saillie bien prononcée, mais si les accès continuent, si la chaleur est acrie, les mœurs inquiètes, agitées, si l'urine est anisée, peu de jours après, quoique il n'y ait point eu d'excrétion bien rémarkable, quoique l'on ait bien fait de donner au malade des boissons propres à soutenir ses forces, à réparer les pertes, à entretenir la plénitude des vaisseaux, on aperçoit surtout si la maladie doit être mortelle, les plus grands changemens dans toutes les formes musculaires. L'avant-bras devient corré, les clavicules saillantes, les côtes sont très-apparentes, les muscles perdent de leur volume, de leur consistance, ils s'exténuent, s'agglutinent et le malade tombe dans un marasme épouvantable.

Quoique il en soit dans le plus haut degré du tétanos, les contractions spasmodiques des muscles sont des plus violentes dans toute l'étendue du bras qui se courbe en arc. Le malade pouste des cris aigus occasionnés par la violence des douleurs qu'il éprouve. Souvent, il lui est impossible d'écartier les jambes, d'étendre les mains; les coudes sont fléchis, les doigts contractés, serrés contre la paume de la main et le pouce ordinairement placé sur les autres comme dans l'épilepsie. Il extravague, tombe dans une agitation continue. Si toutefois la douleur diminue, il recouvre une certaine tranquillité; mais bientôt il perd la vue, son désir est celui d'un maniaque ou d'un mélancolique, il ne tarde pas à perir.

Dans le enfant, le tétanos n'est manifeste le plus ordinairement que dans les premiers jours et même le premier mois de leur naissance; car plus ils avancent en âge, moins ils y sont sujets, surtout si l'on a soin de les tenir chaudement; mais à la seconde cause, ils éprouvent de la difficulté à prendre le mammelon, si, poussé par des cris continuels et plaintifs, ils sont pris du tétanos, bientôt leurs mâchoires deviennent roides, le cou, la colonne vertébrale,

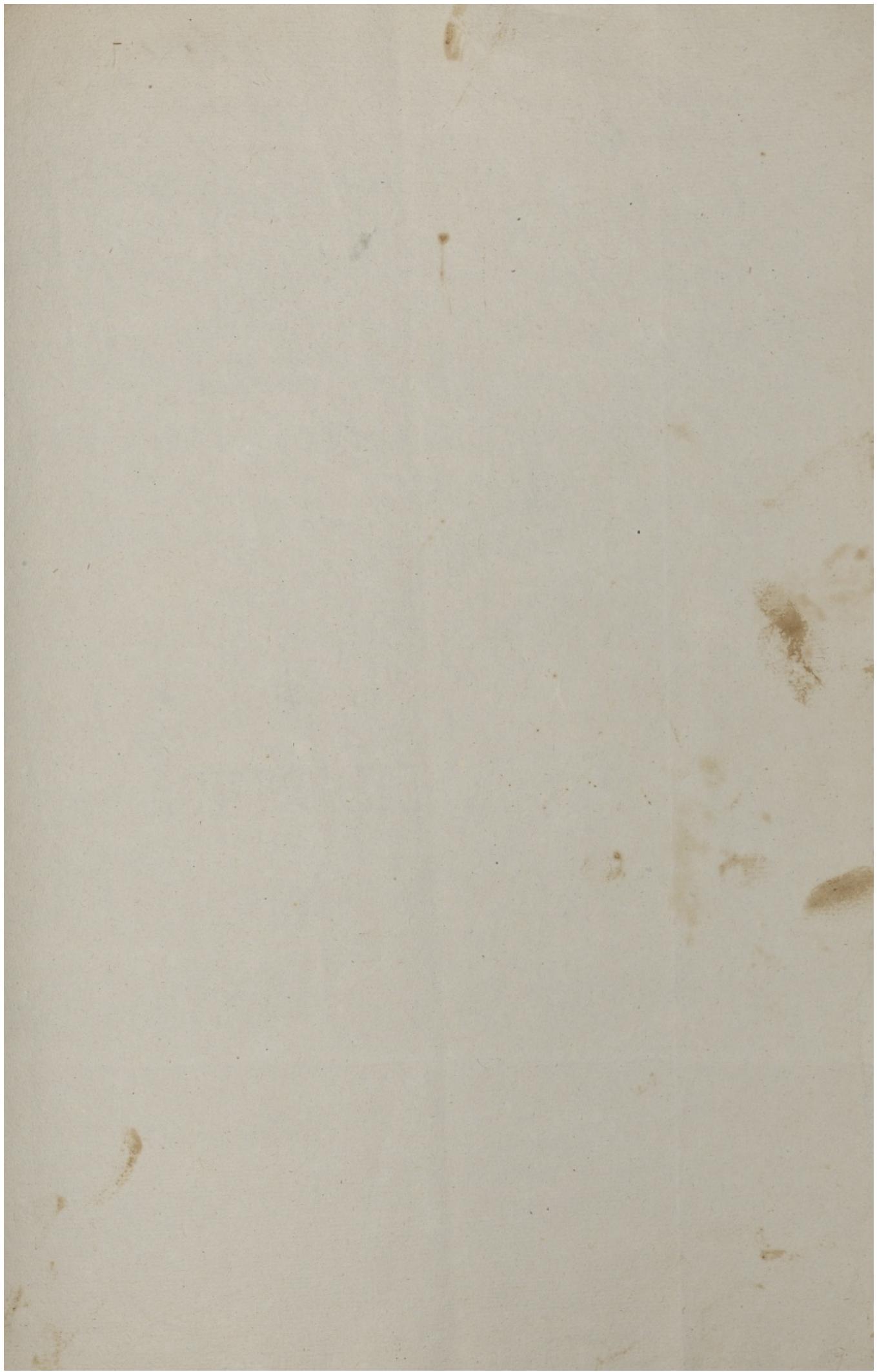
vertébrale, tous les muscles des membres sont atteints d'une rigidité semblable, ils freuissent sans la main qui les touche, leur peau devient tantôt rouge, tantôt violette, ils salivent des mucosités glaireuses, enfin au bout de deux ou trois jours au plus ils meurent; car il est rare qu'on voie cette maladie se prolonger chez les enfans nègres jusqu'au quatrième ou cinquième jour de son invasion.

Celle, Voit Messieurs, les remarques que j'ai pu faire à l'Ile Maurice, sur cette maladie qui ne laisse pas que d'y exercer des ravages d'autant plus redoutables qu'il est maintenant défendu sous peine de mort d'introduire des esclaves dans cette Colonie.

J'aurai bien désiré pourvoir donner plus d'extension à mon travail, mais le tems de mon retour dans ma patrie n'étant pas éloigné, je prie Messieurs les membres de la Société de vouloir bien prendre en considération que je ne leur demande que le titre d'associé correspondant.

J'ai l'honneur d'être
Messieurs, Votre très humble serviteur

O. Allardt



M. Léverrier —